

sombre, irascible.

Il éloignait de lui ses meilleurs amis par la hauteur dédaigneuse dont il faisait montre.

Toujours il se promenait seul, errant par le camp sans parler à personne.

La nuit même, il avait été rencontré par des patrouilles en des endroits où rien ne semblait l'appeler.

Lorsque le Soudan sortait de sa tente, il le suivait des yeux avec une expression étrange.

Mais si ses ennemis augmentaient en nombre, nul n'osait plus le desservir dans l'esprit du maître, dont l'amitié pour lui augmentait de jour en jour.

Chose curieuse, l'étrangeté de sa conduite, sa tristesse, son inquiétude étaient autant de motifs qui rapprochaient de lui le Soudan ; car ce généreux souverain y voyait une sympathie secrète, une similitude de caractère qui ne pouvaient que l'attirer.

Excitée par la présence du prince, l'armée faisait des prodiges de valeur.

Le fort avait été presque isolé d'Alamont, grâce au cercle de soldats qui l'entourait.

Un soir que les troupes se reposaient, rassemblant toutes leurs forces pour l'assaut qu'on devait donner le lendemain, sur les remparts d'Alamont on vit apparaître le drapeau blanc des parlementaires.

Un moment après, en effet, arrivait au camp un Assassin porteur d'un message.

Le Soudan le reçut dans sa tente et en écouta la lecture devant ses officiers rassemblés

“ Le Vieux de la Montagne, — disait le message, — plaint sincèrement Sandschar de se laisser influencer par des conseils pernicieux ; il prie Mahomet de lui envoyer une bonne inspiration, car si le fort est pris, un malheur plus

“ affreux que la mort attend le Soudan et son fils.”

Le Sultan pâlit ; ses yeux étincelants et ses traits contractés témoignaient du combat que se livraient en lui l'orgueil blessé du souverain et l'amour paternel.

Il hésitait, en proie à une horrible anxiété, lorsqu'il entendit l'émir dire au messager :

— Les ruses de votre maître sont connues.

— Allez dire à votre maître, s'écria le Soudan, qui semblait n'attendre que ce mot pour se décider, allez lui dire qu'Alamont ne verra pas luire la lune nouvelle.

Lorsque le messager rapporta cette fière réponse au grand maître des atchischins, celui-ci était dans son appartement dont il ne sortait presque plus.

Il le congédia et fit mander Kolbak, le foedavi qui s'était si bien acquitté de sa mission au Caire.

— Kalbak, lui dit-il, en lui remettant un morceau de papyrus sur lequel il n'y avait rien d'écrit ; tu vas sortir par le souterrain de la brèche du Diable. Arrivé au camp des Egyptiens, tu trouveras deux foedavis qui te remettront un burnous de mamelouk et devront te conduire jusqu'à Nour-ed-Dhin auquel tu remettras ce message. Après cela... écoute et grave bien mon ordre dans ta mémoire. Après cela tu resteras dans l'ombre de Nour-ed-Dhin, et ton poignard fera justice s'il trahit... Va !...

On a déjà deviné, sans doute, que Nour-ed-Dhin était un de ces malheureux fanatiques qui, sous le nom de foedavis, formaient la mystérieuse et redoutable force d'Hassan l'Implacable.

Envoyé par son maître pour surveiller, et, au besoin, assassiner Sandschar, le jeune homme s'était, malgré lui, senti pris d'une profonde affection pour la victime désignée.